Document generated on 04/25/2024 9:49 a.m.

Anthropologie et Sociétés

Claude HAGÈGE, *Halte à la mort des langues*. Paris, Odile Jacob, 2002, 402 p., bibliogr.

Murielle Burham-Bella

Volume 27, Number 3, 2003

Déshumanisation / Réhumanisation

URI: https://id.erudit.org/iderudit/007938ar
DOI: https://doi.org/10.7202/007938ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Burham-Bella, M. (2003). Review of [Claude HAGÈGE, *Halte à la mort des langues*. Paris, Odile Jacob, 2002, 402 p., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, *27*(3), 196–196. https://doi.org/10.7202/007938ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

miroir renvoie ou le regard des autres accablent. Heureusement que la chirurgie réparatrice existe pour redonner un peu de dignité à des visages défigurés, devenus sans-vie, stigmatisés.

Aggée Célestin Lomo Myazhiom
Université Marc Bloch
9, rue Général Rapp
67000 Strasbourg
France

Claude HAGÈGE, *Halte à la mort des langues.* Paris, Odile Jacob, 2002, 402 p., bibliogr.

Hagège appréhende les langues comme des « espèces naturelles vivantes » susceptibles de mourir et de ressusciter. La première partie traite du rapport réciproque nécessaire entre les langues et les communautés culturelles. Elle retrace l'inspiration vitaliste en linguistique, les perspectives évolutionniste et naturaliste, puis évalue à quel point les langues peuvent disparaître en s'appuyant sur la dichotomie « langue-parole ». La seconde partie cherche à définir ce qu'est une « langue morte ». Pour ce faire, l'auteur introduit le concept de langue « classique », observant le cas du latin et énumérant les langues disparues. S'ensuivent les trois visages de la disparition d'une langue – transformation, substitution et extinction –, puis l'inventaire des causes physiques, économiques, sociales et politiques de ces phénomènes, et enfin un bilan chiffré : la quantité de langues parlées, la distinction entre langue « en danger » et langue « menacée », de même qu'un portrait des disparitions *in situ* et en diaspora. La troisième partie montre que la résurrection d'une langue est possible, comme l'indique l'histoire de l'hébreu qui est devenu langue morte avant de réapparaître. La vitalité des créoles et le parcours du croate moderne attestent aussi que les langues ne sont pas dépourvues de ressorts. Pour finir, Hagège réfléchit sur l'anglo-américain véhiculaire (qui progresse au détriment de la diversité linguistique), l'engouement pour Internet et le statut actuel du français.

Si certains mots peuvent mourir (p. 43), d'autres peuvent survivre en acquérant un nouveau sens, par le biais d'une substitution sémantique singulière ou plurielle. Le phénomène d'emprunt linguistique n'est pas une cause directe de l'extinction des langues, mais plutôt une étape significative de ce processus (p. 97) ; l'emprunt demeure un fait naturel pour toute langue vivante en constante évolution.

La disparition des langues n'est pas un phénomène nouveau, mais les langues s'éteignent au rythme d'environ vingt-cinq par année, et le XXIe siècle voit la cadence s'accélérer. Malgré ces constats pessimistes, l'auteur ouvre la porte à la compréhension interne du processus, favorisant ainsi l'action concrète pour laquelle il propose plusieurs voies. Il faut donc recommander cette lecture à tous deux qui s'interrogent sur ce phénomène, qui n'est pas si irrépressible qu'on pourrait le craindre.

Murielle Burham-Bella
Département d'anthropologie
Université de Montréal
C.P. 6128, succursale Centre-Ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Canada